

La Tribune



Compton Stanstead
PCC: Caldwell n'est pas sûr qu'il faille persister au Québec
A5

SHERBROOKE

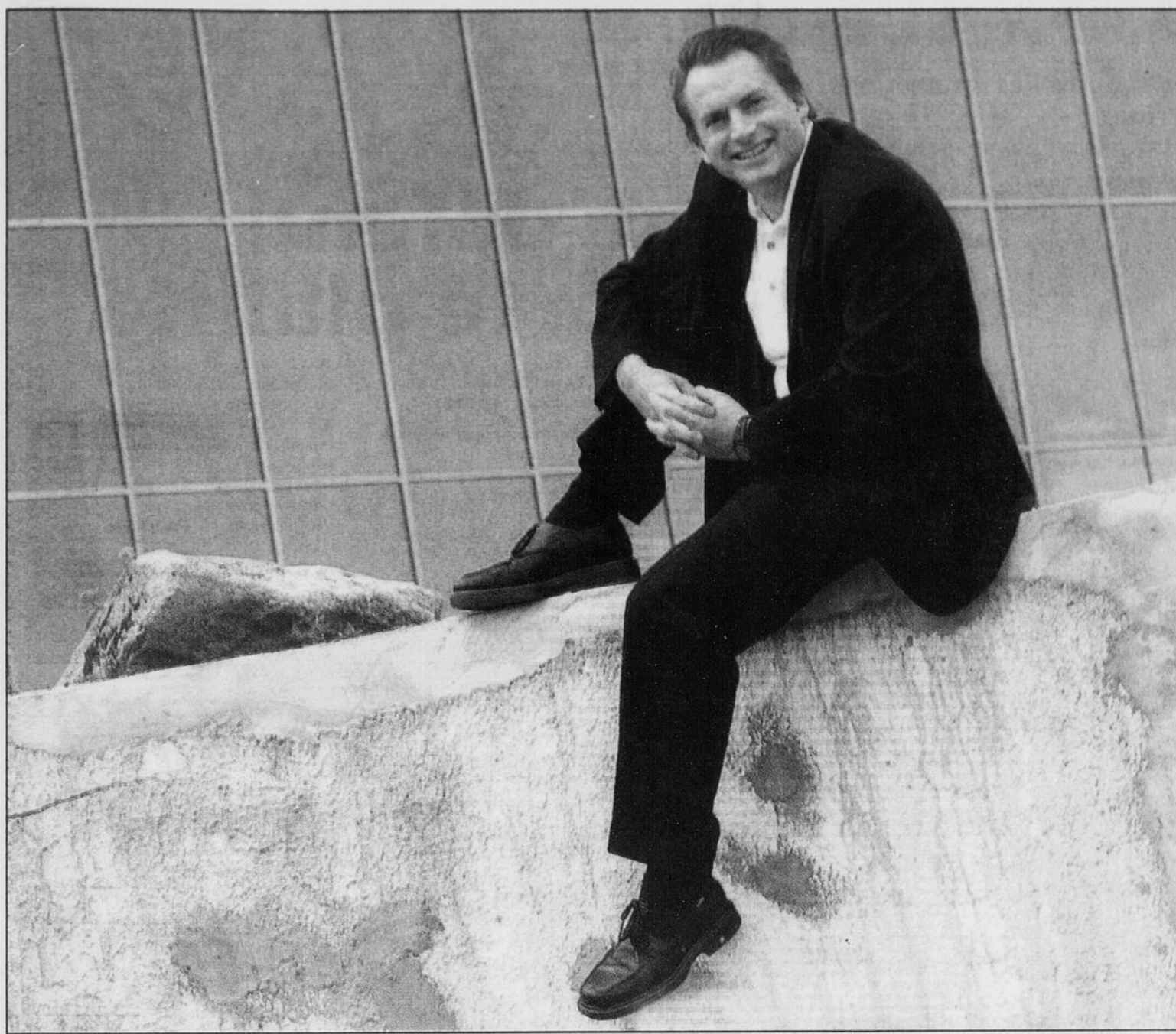
LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca

95e année, no 112

PIRATAGE MUSICAL : la Cour suprême exonère les fournisseurs Internet B1

Bécharard entrevoit des années «excitantes»



Imacom, Jocelyn Riendeau

Tournant la page sur la défaite électorale qu'il a subie lundi soir, Bruno-Marie Bécharard a accueilli avec plaisir le renouvellement de son mandat de recteur de l'Université de Sherbrooke, mardi, et s'est dit excité à l'idée de diriger l'institution sherbrookoise jusqu'à la fin de la décennie. Ses allégeances politiques, a-t-il pris soin d'assurer, n'éroderont pas son leadership sur le campus. UN TEXTE EN PAGE A3.

Vente de boissons alcoolisées artisanales

Une épicerie tient tête à la Régie des alcools



Jean-François Gagnon
jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca
MAGOG

Les dirigeants du supermarché IGA Gazoille de Magog ont engagé un bras de fer contre la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec, en ne retirant pas de leurs tablettes des boissons alcoolisées artisanales tel que l'a récemment exigé un inspecteur de cet organisme.

«La semaine dernière, un inspecteur de la RACJQ m'a donné un avis de correction pour mes vins de terroir, raconte Annick Gazoille, directrice générale du IGA Gazoille. Et il m'a menacé de les saisir avec l'aide de la police locale si je ne les enlevais pas des tablettes.»

«Mais cet inspecteur est revenu mardi et mes produits étaient toujours sur les étagères. Il est reparti sans eux en ayant l'air pas content...», explique Mme Gazoille.

Par sa bravade, le supermarché magogois entend attirer l'attention de la population québécoise sur la problématique entourant la présence des boissons alcoolisées artisanales dans les marchés d'alimentation du Québec afin d'accélérer un règlement sur la question.

«Nos clients sont fervents de ces produits, dit Mme Gazoille. On en fait la promotion par le biais de démonstrations en magasin. J'ai le goût d'encourager nos producteurs locaux.»

Règle générale, les boissons alcoolisées artisanales sont

Voir Lutte avec la Régie en page A2

Aucune famille ne se retrouvera à la rue

... mais le manque de logements à prix abordable demeure problématique à Sherbrooke



Daniel Forgues

daniel.forgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Aujourd'hui, 1er juillet, c'est le jour «D» pour déménagement. Tous à vos boîtes!

Ils sont chanceux ceux qui ont réussi à se trouver des déménageurs. Et encore plus chanceuses sont ces cinq familles qui, pas plus tard qu'hier matin, n'avaient pas de logis où emménager!

Un «miracle», commente fièrement Normand Couture, de l'Association des locataires de Sherbrooke. En 48 heures, cet organisme a réussi à régler le problème de logements d'une dizaine de familles dans la région de Sherbrooke.

«À l'heure qu'il est (hier après-midi), il n'y a plus personne qui risque de se retrouver sur le pavé le 1er juillet, on a atteint l'objectif zéro», clame-t-il fièrement lui qui, avant hier, cherchait encore des logements pour cinq familles.

Ce «miracle», M. Couture l'attribue

à la concertation entre plusieurs organismes, dont la Ville de Sherbrooke, et certains propriétaires qui ont communiqué avec son organisme, faisant en sorte que l'on puisse trouver des logements accessibles pour cinq familles en une seule journée.

Car trouver des logements à Sherbrooke n'est pas facile.

5000 nouveaux branchements pour Hydro-Sherbrooke -A2

«On a un taux d'occupation de 0,7 pour cent à Sherbrooke et on réussit à trouver quand même des logements pour les familles prises au dépourvu. À Montréal, à l'heure où il est, il y a 334 familles qui risquent de se retrouver sur le pavé demain matin (aujourd'hui).»

Ce dernier déplore toutefois le manque de logements accessibles dans la région de Sherbrooke.

Pour obtenir un logement dans les HLM, il faut s'inscrire sur une liste où l'attente est de quatre ans, soutient-il.

Et pour régler la situation, estime M. Couture, il faudrait que l'on construise annuellement au moins 250 logements à des prix accessibles durant les prochaines années.

«Les promoteurs, soutient M. Couture, se limitent à la construction de logements luxueux avec les prix qui s'y rattachent. Mais à Sherbrooke, on aurait besoin de logements moins dispendieux. Si la situation ne change pas, on aura à vivre les mêmes problèmes de manque de logements l'an prochain», conclut-il.

Collecte spéciale de carton

Enfin, en cette journée de déménagement du 1er juillet, la Ville de Sherbrooke rappelle qu'on procédera à une collecte spéciale du carton partout sur le territoire jusqu'au 9 juillet.

Les boîtes de carton dont on veut se départir doivent être défaits et ne pas excéder 90 cm sur 90 cm (trois pieds sur trois pieds) et être déposées près des bacs de récupération.



Imacom, Jocelyn Riendeau

Les déménageurs de Blais Express, Charles-Étienne Benoit et Jean-François Roberge, étaient déjà à l'oeuvre, mardi, à Sherbrooke. Toutes les entreprises de déménagement affichent un carnet de réservations complet depuis plusieurs semaines pour la traditionnelle période de déménagement.

TORO **LAWN-BOY**
Honda de l'Estrie
5240, boul. Bourque
Rock Forest
(813) 864-9900

Météo

Orages Max.: 27 Min.: 14
Lever du soleil: 5h02 Coucher: 20h38

Index
Agroalim.....C6 Le monde.....B2
Ann.Class.....D3 Loterie.....A5
Arts.....B6 Météo.....D3
Décès.....D6 Mots croisés..D4
Éphémérides..D4 Opinions.....A4
Horoscope.....D4 Sports.....C1



Bonne Fête du Canada!

Aujourd'hui 1er juillet, jour de la Fête du Canada, nos bureaux sont ouverts aux heures habituelles.

Recomptage

La majorité de Liza Frulla dans Jeanne-Le-Ber a fondu comme neige au soleil, passant de 464 à 35 voix. Élections Canada a donc annoncé qu'un dépouillement judiciaire aura lieu dans cette circonscription. UN TEXTE EN B1.

Évadez-vous avec la voiture la plus vendue au Québec et au Canada!

Seulement **178\$** /mois **3,8%** à l'achat ou en location

La plus économique de sa catégorie : 5,7 litres/100km - 50 milles/gallon

HONDA Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com
*Tous les détails sur place



La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Cusseau ADJOINT Serge Nadeau



La Tribune, Jean-François Gagnon

Annick Gazaille, à droite, directrice du supermarché IGA Gazaille, à Magog, n'a pas l'intention de retirer des tablettes les boissons alcoolisées artisanales qu'elle offre à sa clientèle, malgré l'avis de la Régie des alcools, des courses et des jeux. Elle obtient l'appui de Catherine Hébert, du Domaine Félibre.

La SAQ se défend d'avoir porté plainte

Jean-François Gagnon
jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca
MAGOG

La Société des alcools se défend d'être derrière la plainte déposée à la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec, qui a été à l'origine du passage d'un inspecteur au supermarché IGA Gazaille à Magog.

«Nous avons simplement acheminé une plainte qui nous avait malencontreusement été transmise à nous, la SAQ, vers la RAJCO», maintient fermement Linda

Bouchard, du département des affaires publiques de la société d'État.

«Les gens confondent souvent la RACJO, un organisme de réglementation, avec notre organisation qui, elle, commercialise, remarque Mme Bouchard. Alors, nous on essaie de leur simplifier la vie en prenant par exemple leurs plaintes et en les envoyant à la Régie.»

Mais, selon Catherine Hébert, copropriétaire du Domaine Félibre, cette affirmation ne tient pas la route. Elle se questionne d'ailleurs sur le fait que le nom de la SAQ a été clairement associé à la fameuse plainte par un inspecteur de la RACJO.

«Ça n'a pas vraiment de sens parce que si la SAQ avait seulement redirigé

une plainte, ce serait le nom du plaignant qui aurait été accolé à celle-ci», soutient Mme Hébert, qui juge que la SAQ a des raisons de travailler contre les entreprises comme la sienne puisque l'entrée de leurs produits dans les marchés d'alimentation «menacerait son monopole dans les épiceries».

La Régie des alcools, des courses et des jeux assure la confidentialité aux plaignants, ce qui n'empêche pas l'Association des détaillants en alimentation de décrier l'attitude de la SAQ. «Une série de plaintes ont été logées à la Régie récemment. La Société des alcools se livre à du harcèlement auprès de nos membres», ose même avancer le président-directeur général de l'ADAQ, Michel Gadbois.

Lutte avec la Régie

Suite de la page A1

vendues dans certains supermarchés uniquement parce que la Régie des alcools, des courses et des jeux se montre tolérante.

La Régie se voit dans l'obligation de sévir lorsqu'elle reçoit des plaintes formelles. Or, c'est précisément ce qui s'est produit ici dans le cas du supermarché IGA Gazaille de Magog.

Annick Gazaille, visiblement mécontente de l'avis de correction émis à l'endroit du commerce qu'elle dirige, prétend que la plainte qui a entraîné le passage d'un inspecteur sur place émanait de la SAQ. «Voilà ce que m'a dit l'inspecteur qui nous a visités», déclare-t-elle.

D'autres avis de correction similaires ont été distribués en province au cours des derniers mois. Chaque fois, les propriétaires des établissements auraient accepté de se soumettre aux exigences de la RACJO.

Les marchés d'alimentation repré-

sentent un débouché important pour les producteurs de boissons artisanales du Québec. Le Domaine Félibre, installé dans le secteur de Stanstead, y écoule 95 pour cent de sa production annuelle de cidre et autres produits.

Catherine Hébert, copropriétaire du Domaine Félibre, craint que la Régie des alcools n'empire la situation en fermant carrément l'accès aux supermarchés.

«Dans le contexte actuel, les marchés à l'exportation sont plus intéressants pour nous, dit-elle. Il s'agit d'une situation presque absurde.»

Soutenant qu'il faudrait bien que le gouvernement légifère de manière claire après plusieurs années de tergiversations, Mme Hébert reçoit non seulement l'appui de Mme Gazaille mais aussi celui de l'Association des détaillants en alimentation du Québec.

Le président directeur-général de l'ADAQ, Michel Gadbois, interpelle en

particulier le caucus libéral de l'Estrie, qui compte entre autres le premier ministre du Québec, Jean Charest, et la vice-première ministre, Monique Gagnon-Tremblay, pour qu'il se charge de ce dossier.

M. Gadbois fait en outre remarquer que Mme Gagnon-Tremblay a une certaine connaissance de la problématique, puisqu'elle a accompagné un groupe d'exportateurs québécois, dont faisait partie le Domaine Félibre, au Mexique au cours des derniers mois.

«Les enjeux de ce dossier sont à la fois reliés à l'économie et à la qualité des produits. Le gouvernement provincial se présente comme non interventionniste. Qu'il le prouve!», lance M. Gadbois.

Un comité interministériel tente présentement de trouver un moyen pour que les épiciers jouissent du plein droit d'offrir des alcools québécois du terroir à leur clientèle.

Pas facile de trouver des déménageurs



Daniel Forgues

daniel.forgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Besoin d'un camion et de paires de bras pour déménager? Mieux vaut se tourner vers la parenté ou les amis qui possèdent un camion ou une remorque.

En cette période de déménagement, tous les déménageurs sont «réservés» pour les prochains jours et, dans la plupart des cas, le cahier de réservations est complet depuis avril! Il en est de même pour les entreprises offrant la location de camions et de remorques.

À Hydro-Sherbrooke, le chef de la division Revenus, Richard Duplessis, estime à 5000 le nombre de nouveaux branchements à effectuer à cause des déménagements sur le territoire de l'entreprise hydro-électrique.

Pour faire face à la demande, explique-t-il, on augmente le nombre d'employés. La semaine dernière, par exem-

ple, Hydro-Sherbrooke a reçu pas moins de 2600 appels de tout genre.

«Ce n'est pas un record, au début de juin, on a compté jusqu'à 2900 appels en une semaine», dit-il.

Chez les déménageurs, c'est la folie, ou presque, même si le tarif horaire est doublé en cette période du 1^{er} juillet.

Partout, a-t-on pu constater hier, on cherche encore des déménageurs pour ce traditionnel 1^{er} juillet.

Chez Déménagement Martin, par exemple, il y a déjà plusieurs mois que l'on doit refuser des contrats mais les demandes ne cessent d'affluer, dit Patricia Langlois.

Aujourd'hui, les employés de cette entreprise effectueront pas moins d'une quinzaine de déménagements dans la région de Sherbrooke et même à Québec, Montréal et Toronto. Pour cette journée traditionnelle, on emploiera une vingtaine de personnes réparties sur cinq camions de déménagement.

Pour Déménagement Express, explique Benoît Prince, le carnet de commandes est complet depuis deux mois et demi mais on doit refuser une quinzaine de demandes par jour.

«Les gens se tournent alors vers des entreprises moins fiables et c'est là qu'ils risquent d'avoir des problèmes, c'est comme ça tous les ans», dit-il.

Même son de cloche chez Roy et Martineau, où Brigitte Bolduc dit avoir reçu encore plusieurs appels hier matin de gens désireux d'obtenir les services de déménageurs.

Chez Blais Express, note Caroline Bourgault, le carnet de réservations est plein depuis le mois d'avril, mais le téléphone ne dérouge pas.

«Ce que les gens font, note-t-elle, ils devancent leur déménagement ou optent pour l'entreposage durant quelques jours. Certains sont réellement désemparés et l'on sent tout de même que plusieurs attendent à la dernière minute pour se trouver des déménageurs tandis que d'autres se trouvent coincés parce qu'ils viennent tout juste de vendre leur maison.»

Quant aux prix, tout le monde le sait, le taux horaire est plus que doublé quand arrive la période du déménagement, atteignant souvent 180 \$ de l'heure pour un camion et trois déménageurs.

Une situation difficile au Québec

Presse Canadienne
MONTRÉAL

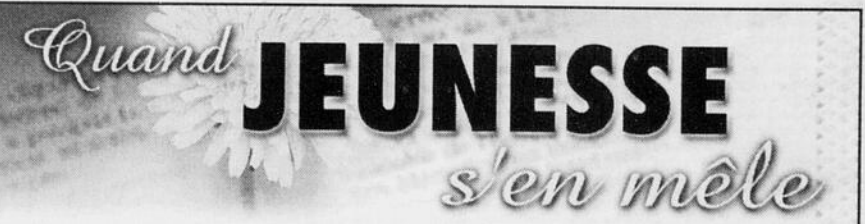
Certains municipalités et des groupes sociaux sont encore aux aguets cette année en cette période des déménagements pendant laquelle plusieurs personnes se retrouvent sans logis au Québec.

La Ville de Montréal doit notamment faire le point ce matin sur les opérations mises en place en prévision du 1^{er} juillet.

Pour sa part, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) suit la situation de près.

Le FRAPRU dit vouloir «s'assurer que les mesures d'aide mises en place par le gouvernement (suppléments financiers offerts par le provincial aux familles les plus démunies, notamment) et les villes pour dépanner les familles sans logis et les aider à se loger seront suffisantes pour répondre à l'ensemble des demandes».

«Des familles et des personnes se retrouveront à la rue, faute d'avoir trouvé un logement, obligées de se faire héberger dans des gymnases d'école, chez des parents, des amis, des connaissances», précise le FRAPRU. Le groupe souligne que «le 1^{er} juillet n'est pourtant que le symptôme d'une crise beaucoup plus large et durable: il manque de logements locatifs dans la plupart des villes».



Rien pour rien



David Bombardier

david.bombardier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pourquoi? Cette question toute simple, je me la pose pratiquement tous les jours. Pour tout et pour rien. Pourquoi je suis de mauvais poil ce matin? Pourquoi j'ai les pieds plats? Pourquoi je suis devenu journaliste? Pourquoi j'aime tant la musique, les voyages, le plein air? Pourquoi je perds mes cheveux? Pourquoi?

Parfois, la réponse est évidente. Dans le cas des cheveux, c'est facile: l'hérédité. Demandez au paternel et il vous expliquera d'où ça vient, l'expression «avoir du front tout le tour de la tête!»

Dans d'autres cas, par contre, la question reste en suspens et je patine en espérant m'en sauver. Mais je finis toujours par me dire: «Aye chose, t'as pas répondu à la question!»

Dans le fond, je suis un peu comme Gilles Duceppe qui vient de coincer Paul Martin en lui demandant avec insistance: «Combien il reste d'argent dans la caisse?» Mais contrairement au premier ministre, je peux répondre sans avoir l'air fou. Parce que je ne participe pas au débat des chefs. Parce que je me réponds à moi-même et qu'il n'y a pas des millions de personnes qui me regardent. Mais aussi parce que ma réponse, toute faite, se tient: il n'y arrive jamais rien pour rien.

Je devais aller en montagne aujourd'hui, mais il pleut à boire debout? C'est signe que je me serais peut-

être cassé une jambe. J'avais prévu fêter la Saint-Jean sur les plaines d'Abraham, mais ma journée de boulot s'éternise? Pas grave, je resterai à Sherbrooke. Qui sait, je viens peut-être de m'éviter un accident mortel sur la 55... Y'arrive jamais rien pour rien, que je vous dis!

Certains appellent ça du fatalisme. Comme si notre vie était décidée d'avance. Désolé, mais je ne suis pas d'accord. Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai l'impression d'avoir le contrôle de mon existence. Je sais où je m'en vais. Je ne décide pas toujours du chemin pour m'y rendre et je dois parfois faire quelques détours, mais j'ai un bon sens de l'orientation...

Exit le fatalisme, donc. Pour moi, c'est plutôt une forme de positivisme. En fait, je me dis que j'ai des leçons à retenir de tout ce qui m'arrive dans la vie. Que le moindre petit geste que je pose peut me servir un jour ou l'autre. Et j'essaie de toujours voir les choses du bon côté.

Quand ça va bien, c'est facile. Mais quand ça va mal, comme lors d'un échec, d'une malade ou d'une rupture, c'est un peu beaucoup plus difficile. Ça peut prendre des jours, des semaines, des mois, voire des années, mais je réussis à comprendre pourquoi ça m'arrive... la plupart du temps.

Ma nouvelle flamme meurt après quelques jours seulement? J'ai peut-être soufflé un peu trop fort dessus. Je le saurai pour la prochaine fois.

Une allumette fait de grands signes pour qu'on la craque? C'est probablement pour me faire oublier mon récent feu de paille.

L'allumette s'éteint à son tour? Euh... Là, j'avoue, je n'ai pas encore compris pourquoi. Mais ça a l'air qu'il n'arrive jamais rien pour rien.

Béchard entrevoit des années «excitantes»

Le recteur assure que ses allégeances politiques n'éroderont pas son leadership



André Laroche

andré.laroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

de la défaite électorale de M. Béchard sous la bannière libérale, de retenir les services de ce dernier jusqu'en 2009.

Le recteur a reconnu qu'à son retour de vacances, dans un mois, il devra consacrer des efforts à recruter ses appuis dans la communauté universitaire. «J'aurai du travail en ce sens, mais pas beaucoup», a-t-il précisé avant de se dire ému et touché de l'accueil qu'il a reçu à l'université depuis deux jours. Il a cependant convenu qu'il y aura désormais des «sensibilités» auxquelles il devra être attentif.

À ce chapitre, Bruno-Marie Béchard a évoqué ses talents de rassembleur qu'il a déjà démontré après avoir remporté l'élection au rectorat en 2001 par une seule voix. «Je ne vois aucune difficulté à répéter l'exploit aujourd'hui», a-t-il déclaré.

Interrogé sur d'éventuelles garanties offertes par le PLC pour lui trouver un poste s'il n'avait pas été confirmé dans ses fonctions de recteur, l'ingénieur de 40 ans a nié toute promesse obtenue de cette nature. «Je n'ai jamais envisagé un autre scénario (que d'obtenir un autre mandat)», a-t-il confié.

Stabilité au programme

Le recteur a d'ailleurs présenté hier à la presse le plan, qu'il a proposé cet hiver à l'assemblée universitaire, pour les prochaines années.

Selon ce document, il serait maintenant temps de stabiliser la croissance de l'institution en développement débridé depuis trois ans. «Consolider est un mot que je devrai apprendre à dire», a affirmé

M. Béchard.

Le plan stratégique 2001-2005 connaîtrait en effet quelques ratés dans quelques départements. La Faculté de théologie, éthique et philosophie serait notamment en restructuration. Certains programmes de science et de génie connaîtraient aussi la désaffection des jeunes étudiants.

Nouveaux campus

Par contre, ces réajustements ne compromettent pas les importants projets de construction et d'aménagement au programme. L'UdeS annoncera très prochainement la construction de ses propres bâtiments à Longueuil. Des campus à Chicoutimi et à Moncton seront aussi inaugurés dans les prochains mois.

«Le campus de Moncton dernier sera probablement le premier campus hors-province d'une université canadienne», a souligné le recteur, qui y voit un symbole de la solidarité francophone canadienne.

La mise sur pied d'une aide globale aux étudiants et la création d'un institut de pédagogie universitaire font aussi partie des intentions de M. Béchard.

En outre, l'ancien candidat libéral n'a pas caché sa récente expérience lui a procuré un nouveau réseau d'influence. Ces nouvelles connaissances lui seront utiles dans ses recherches de financement. «Votre recteur aura maintenant plus de plaisir, et probablement de succès, à collaborer avec différents paliers de gouvernements pour nous appuyer», a-t-il déclaré.

Un schisme à l'Ordre du père Blais de l'Avenir

Une nouvelle communauté religieuse voit le jour et s'installe à Wotton



Mario Goupil

mario.goupil@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



La Tribune, Mario Goupil

Une nouvelle communauté religieuse, la Société des coeurs unis de Jésus et de Marie, vient d'être fondée à Wotton. Cette communauté, née d'un désaccord avec l'Ordre du Coeur Immaculé, à l'Avenir, a acquis cinq bâtisses et 240 acres de terrain dans le rang 1.

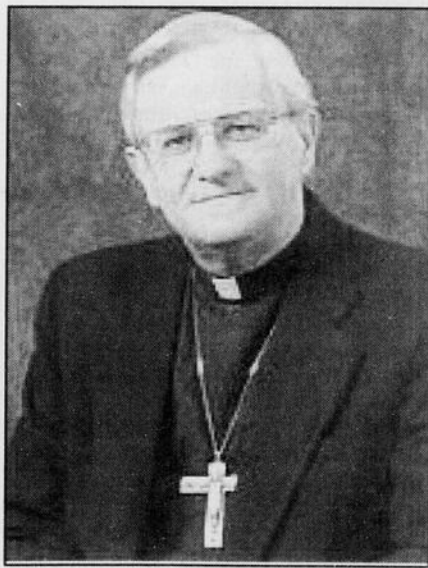
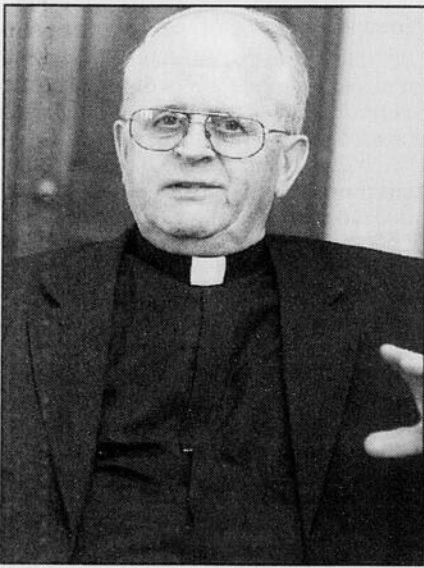
Au tour du monde religieux d'être frappé par la vague des défections!

À une époque où des temples catholiques sont régulièrement transformés en salles de spectacle, voilà qu'une nouvelle communauté religieuse voit le jour et s'installe dans le petit village de Wotton, où elle vient d'acquiescer cinq bâtisses et 240 acres de terrain.

Cette communauté, qui porte le nom de la Société des coeurs unis de Jésus et de Marie, vient d'être fondée par Camille Mercier. Jusqu'à tout récemment, M. Mercier était le bras droit du père Yves-Marie Blais, lui-même fondateur (en 1988) et grand manitou de l'Ordre du Coeur Immaculé de l'Avenir, tout près de Drummondville, une communauté qui n'a pas la reconnaissance de l'évêque du diocèse de Nicolet, Mgr Raymond Saint-Gelais.

Camille Mercier a décidé que l'heure était venue de fonder sa propre communauté après avoir été expulsé de celle de l'Avenir par le père Blais. Il en faisait partie depuis cinq ans.

«C'est lui, le père Blais, qui a décidé que je devais quitter. Il m'a posé une question: est-ce que tu crois aux messages de Marie-Danielle? Je lui ai répondu: oui. Il a alors ajouté que j'avais 24 heures



Claude Poulin

La Société des coeurs unis de Jésus et de Marie, qui vient de s'installer à Wotton, soutient avoir reçu la bénédiction de l'évêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr André Gaumond (à gauche). À l'Avenir, la communauté de l'Ordre du Coeur Immaculé n'a pas la reconnaissance de l'évêque du diocèse de Nicolet, Mgr Raymond Saint-Gelais (à droite).

pour faire mes bagages et quitter», explique M. Mercier.

Ce qu'il fit.

Il a déniché ce havre de paix, dans la campagne de Wotton, qui abritait autrefois une maison venant en aide aux toxicomanes.

Quand il a quitté la Communauté du Coeur Immaculé, Camille Mercier fut imité par d'autres, semble-t-il. Plusieurs autres. Tellement, qu'il ne resterait plus qu'une douzaine d'adeptes sur les 80 que l'on retrouvait à la communauté de l'Avenir. On s'attend, en revanche, à ce qu'une centaine de personnes assistent aujourd'hui aux cérémonies soulignant l'inauguration des installations de la Société des coeurs unis de Jésus et de Marie, à Wotton.

Qui est donc cette Marie-Danielle?

«C'est une mystique, répond Camille Mercier, un infirmier diplômé à la retraite de 68 ans. Le ciel en a décidé ainsi. Marie-Danielle est une personne très pieuse qui a un contact très étroit avec Dieu, les anges et le ciel.»

Celle-ci avait déjà quitté la communauté du père Blais depuis quelque

temps, pour rentrer chez elle en Ontario, quand le prêtre a posé la question à son bras droit. Les deux se sont depuis retrouvés à Wotton.

Marie-Danielle, qui a 35 ans, était couchée quand je suis débarqué à Wotton hier midi. C'est du moins ce que s'est fait dire un jeune visiteur, vêtu d'un blouson de cuir, qui s'est pointé le bout du nez au 9 du rang 1, à Wotton.

Contrairement à la communauté de l'Avenir, celle de Wotton soutient avoir reçu la bénédiction de l'évêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr André Gaumond.

«Nous sommes un groupe rattaché à l'église catholique. On veut une communauté qui vit avec l'Église et dans l'Église, explique Camille Mercier. Ce n'était pas le cas là où j'étais avant (à l'Avenir). Ici, à Wotton, ce n'est pas une secte...»

- 0 - 0 - 0 -

Une cérémonie durant laquelle on célébrera une messe et on plantera une croix (de l'amour) sur les terres acquises par Camille Mercier et deux associés, doit avoir lieu à 14 heures aujourd'hui. Un prêtre catholique s'est déjà installé

dans l'une des maisons de la communauté de Wotton et c'est lui qui veillera sur le côté spirituel de celle-ci.

«Nous sommes allés rencontrer Mgr Gaumond pour l'informer de nos intentions et il nous a paru content. Il a accepté par lettre que l'abbé Léon Boily, à la retraite, devienne le prêtre de notre communauté», soutient M. Mercier.

Quelle est la mission de la Société des coeurs unis de Jésus et de Marie?

«Nous sommes ici pour la prière et le travail. Nous allons permettre à des familles, des célibataires, des prêtres, des religieuses et religieuses de venir s'installer ici. Nous avons une chapelle, une cafétéria, une cuisine et les familles pourront se bâtir des maisons sur nos terres. Ce que l'on veut: vivre dans la paix et dans l'amour, travailler pour Dieu et sauver des âmes. Un jour, on va devoir ouvrir d'autres communautés ailleurs dans le monde», avance Camille Mercier.

Celui-ci a refusé d'être photographié hier. «Pas besoin de ça», a-t-il dit.

De toute manière, télé et journaux n'auront pas leur place à la Société des coeurs unis de Jésus et de Marie. «Il n'y a pas grand chose de bon là-dedans», a-t-il dit à propos de la télévision.

- 0 - 0 - 0 -

Pendant qu'on s'activait à Wotton hier, c'était tranquille à l'Ordre du Coeur Immaculé et de St Louis-Marie de Montford, dans le 5e rang de l'Avenir.

Le père Yves-Marie Blais y brillait par son absence. «Il est allé aux funérailles d'une tante», m'a expliqué André Messier, un membre de la communauté.

Il a souri lorsque je lui ai demandé combien de membres faisaient encore partie du mouvement.

«Il reste assez de monde pour faire vivre la communauté», a-t-il répondu.

«On dit que vous êtes en brouille avec votre évêque...»

«C'est plutôt l'évêque qui est en brouille avec nous, a-t-il répliqué. Nous, on suit l'église catholique. Partout dans le monde, les évêques nous veulent à tour de bras et ils ne comprennent pas que notre évêque ne s'ouvre pas les yeux. D'ailleurs, nous prions pour notre évêque, même s'il refuse de nous rencontrer.»

Quand j'ai dit à M. Messier que son ex-collègue Mercier aurait déjà reçu l'aval de son évêque, dans le diocèse de Sherbrooke, il a ajouté: «Déjà? Tant mieux pour eux. Je ne suis pas jaloux; je suis bien content pour eux. Ce n'est pas en détruisant son voisin que l'on se bâtit...»

Les églises continuent de se vider petit à petit. Reste à voir s'il y a de place dans la région pour deux communautés offrant une nouvelle forme de vie consacrée.



La Tribune, Mario Goupil

Plusieurs adeptes de l'Ordre du Coeur Immaculé de l'Avenir, tout près de Drummondville, ont quitté le domaine dirigé par le père Yves-Marie Blais pour venir s'installer à Wotton.

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Sans toit ni loi



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Au-delà de son aspect tragique et de la perte irréparable qu'il représente pour ses proches, le décès de Jasmin Dorval nous envoie un terrible message: celui de l'incompréhension de notre société face à ceux et celles qui choisissent de vivre différemment, qui recherchent à leur façon un ailleurs meilleur.

Immédiatement catalogué comme itinérant, ce jeune homme de 20 ans avait pourtant choisi de vivre dans la rue et, comme bien d'autres de son âge, de s'inventer un mode de vie basé sur la solidarité, l'humilité et la créativité.

À la différence de ceux et celles qui se retrouvent dans la rue par désœuvrement total (grande pauvreté, instabilité, consommation de drogue ou d'alcool, problèmes de santé mentale, etc.), bien des jeunes cherchent de toute évidence quelque chose que la société ne peut leur offrir ou leur refuser.

Bien sûr, la vie dans la rue n'est pas exempte de difficultés, de danger et, bien souvent, d'excès, comme on l'a vu.

Et il est pour le moins choquant de savoir qu'un jeune homme de 20 ans est mort seul sous un pont du centre-ville de Sherbrooke. On peut se demander si cela aurait pu être évité.

Derrière ce refus de notre société aseptisée, les jeunes marginaux ont des choses à nous enseigner.

Les préjugés n'en sont pas moins tenaces face aux jeunes marginaux qui refusent le monde des adultes et

tout ce qui va avec, c'est-à-dire l'individualisme, la performance et la consommation à outrance. D'autant plus que leur code vestimentaire et leur comportement suscitent bien souvent la réprobation, voire la crainte, chez les bien-pensants.

Cela ne veut évidemment pas dire que la marginalité soit toujours exempte de criminalité.

Mais le fait que certains décident volontairement de vivre dans la pauvreté et la simplicité, de s'inventer des rapports authentiques avec les autres, bref de se donner une vie qui leur appartient véritablement, en dit long sur le grand désenchantement qui hante notre monde.

En ce sens-là, les parents du jeune homme nous donnent une grande leçon de lucidité lorsqu'ils nous invitent à respecter les choix de ces jeunes adultes en mal d'authenticité. Ils nous disent en quelque sorte que derrière ce refus de notre société aseptisée, les jeunes marginaux ont des choses à nous enseigner.

Et il faut les croire quand ils nous disent que leur fils voulait changer le monde, que son refus de la société signifiait aussi un désir de vivre autrement, peut-être une recherche d'idéal.

A-t-on oublié, par exemple, que bien des artistes ont vécu dans la marge avant de trouver leur voie et que beaucoup de jeunes aventureux se sont découverts, en partant sur les routes sans le sou, une passion qui a transformé leur vie?

Il ne s'agit pas, ici, de faire l'apologie de la marginalité, mais de respecter les individus qui la choisissent, pas toujours comme une fin en soi.

Évidemment, il est plus simple de tout mettre dans le même sac, de se dire que ces jeunes n'ont qu'à se prendre en main, à se trouver un emploi et à faire comme tout le monde.

Mais, justement, en choisissant la rue peut-être font-ils exactement cela: se prendre en main, mais d'une façon qui nous dérange, et avec le courage de la liberté.

NON... CET HOMME N'EST PAS UNE NOUVELLE RECRUE DU CIRQUE DU SOLEIL



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Triste jour pour la démocratie canadienne

Les résultats des élections fédérales de lundi constituent l'un des jours les plus tristes de la démocratie canadienne. À peine 60 pour cent des gens ont été exprimés leurs votes. Ce qui est environ 6 pour cent de moins qu'aux élections fédérales de 2000, qui pourtant avaient été des élections peu reluisantes au point de vue de la participation populaire.

Pire encore, on ne peut évoquer le désintérêt des Québécois en particulier comme l'illustration de leur rejet du fédéralisme, puisque la présence du Bloc sur la scène fédérale, avec la mise à contribution de la puissante machine électorale péquiste, est susceptible de faire augmenter la participation au vote, notamment des souverainistes qui ne croient pas au Canada.

C'est donc un triste jour pour la démocratie canadienne et cela nécessite de la part de ceux qui dirigent les destinées des principales formations politiques une réflexion en profondeur sur nos pratiques électorales et nos institutions démocratiques. Une réforme du mode de scrutin est à l'ordre du jour. La nécessité

pour le premier ministre du Canada, Paul Martin, d'obtenir l'appui du NPD de Jack Layton, qui a fait de cette question un enjeu de sa campagne électorale, crée une conjoncture favorable pour que des gestes concrets soient posés en ce sens par le gouvernement libéral minoritaire.

Il faut aussi que la classe politique, et tout particulièrement le premier ministre Paul Martin, songe sérieusement à réformer nos institutions parlementaires afin de faire une plus grande place au pouvoir législatif eu égard à l'omnipotence du pouvoir exécutif. Il est vrai que dans le contexte d'un gouvernement minoritaire la tendance est plus de gouverner par décret que par législation, évitant ainsi les débats parlementaires. Ce qui serait une magistrale erreur si telle était la voie choisie par le gouvernement de Paul Martin. Il faut aussi que l'on donne la place qui revient au parlement. Plus de parlement, moins de gouvernement de juges.

Plus important encore, les partis politiques et les organisations électorales doivent repenser leur façon de faire. Les méthodes de pointage traditionnelles,

les campagnes où les électeurs sont des consommateurs à convaincre plutôt que des gens à mobiliser et l'absence de véritables débats démocratiques qui laissent plutôt place à la politique-spectacle sont les fléaux de notre temps pour créer un véritable espace démocratique.

Sur la forme, j'ai perdu de façon on ne peut plus nette mes élections à Sherbrooke. Je suis malgré tout très fier d'avoir appuyé Bruno-Marie-Béchar. C'était le meilleur candidat qui nous était proposé et Paul Martin était le meilleur choix pour les Canadiens. La population du Québec a choisi l'illusion bloquiste plutôt que participer à la démocratie canadienne. Pour les souverainistes c'est une grande victoire, mais celle-ci sera de courte durée, car les Québécois veulent demeurer des Canadiens tout en étant reconnus dans leur identité. C'est cette tâche qui incombe maintenant au gouvernement de Paul Martin, celle de faire du Canada un lieu où les Québécois se sentent chez eux.

Daniel Nadeau
Sherbrooke

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Envoyez vos documents: par courriel: redaction@latribune.qc.ca; par télécopieur: 564-8098; ou par la poste: **Opinions des lecteurs, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8.**

Tribune libre

Les coopératives pour une mondialisation juste

À l'occasion de la Journée internationale des coopératives, ce samedi 3 juillet, la Coopérative de Développement de l'Estrie (CDE) souhaite partager avec la communauté estrienne le message de l'Alliance Coopérative Internationale (ACI) pour une mondialisation à visage humain.

«Une mondialisation juste signifie accorder la priorité aux personnes, respecter leurs droits, leur identité culturelle et leur autonomie et donner le pouvoir aux communautés locales dans lesquelles elles vivent. Les entreprises coopératives du monde entier, quelle que soit leur taille, devraient être reconnues comme permettant de faire de ce type de mondialisation une réalité», croit l'ACI.

La mondialisation touche tout le monde. Nul doute qu'elle a bénéficié à bon nombre de personnes mais, globalement, ses avantages ne sont pas encore ressentis par la majorité de la population mondiale. Les déséquilibres de l'économie mondiale sont inacceptables au plan éthique et injustifiables au plan politique. Les avantages économiques devraient et pourraient être répartis plus équitablement grâce à une mondialisation juste, basée sur des valeurs universellement partagées et le respect des droits de l'homme. Le Forum social mondial, tenu en Inde en janvier dernier, nous a rappelé que des millions de personnes sont laissées pour compte.

Un autre monde est possible! Le mouvement coopératif peut jouer un rôle essentiel en contribuant à faire évoluer la mondialisation aux côtés d'autres acteurs de la société civile. Les coopératives exercent un rôle clé dans les domaines suivants: renforcement du dialogue et de la gouvernance; les coopératives sont considérées depuis longtemps comme des «écoles de la démocratie»; renforcement de la

capacité économique; les coopératives dominent le marché dans de nombreux secteurs industriels à travers le monde; formation d'une base économique locale; les coopératives répondent d'abord à un besoin local de leurs communautés; accroissement de la responsabilité sociale des entreprises; les coopératives font depuis longtemps oeuvre de pionniers en combinant les valeurs et les pratiques économiques et sociales.

Les coopératives privilégient avant tout les personnes qui sont au coeur des entreprises. Plus de 800 millions de personnes dans le monde sont membres de coopératives. Les coopératives emploient plus de personnes que les sociétés multinationales, lesquelles constituent un des principaux symboles et bénéficiaires de la mondialisation. À de nombreux égards, les coopératives représentent un visage plus juste et plus humain de la mondialisation.

Au Québec, près de 3200 coopératives répondent à différents besoins de la population. En Estrie, c'est plus de 200 coopératives qui oeuvrent pour le bénéfice de la collectivité. La Coopérative de Développement de l'Estrie est un acteur important dans la promotion du mouvement coopératif, car elle appuie le développement de nouvelles coopératives et favorise l'intercoopération entre les différents secteurs d'activités. Présente dans la région depuis 20 ans, elle contribue au renforcement du réseau coopératif; un réseau d'entreprises collectives prêt à jouer son rôle pour soutenir une mondialisation plus juste et plus humaine.

Janvier Cliche
Directeur général
Coopérative de développement de l'Estrie

La vérité, rien que la vérité

En réaction aux commentaires de Mme Lucie Lamoureux parus dernièrement dans cette page «Opinions», je tiens à rectifier certains faits. Mme Lamoureux précise des réalités soit, cependant, j'aimerais plutôt que les flèches qu'elle lance aux travailleurs de l'entretien ménager soient plutôt dirigées vers leurs patrons.

Au cours des années et avec les coupes effectuées par l'ex-directeur général Jean-Pierre Chicoine, plusieurs employés doivent respecter une directive de l'employeur qui leur accorde un nombre d'heures fixe pour le ménage et l'entretien des départements. Aussi, vous parlez des membres du personnel, mais pas des médecins. Je vous rappelle que plusieurs médecins ne respectent pas les consignes concernant les techniques des cas de SARM et de CLOSTRIDIUM.

De plus, Mme Lamoureux, plusieurs départements au CHUS-Bowen n'ont pas de préposés aux bénéficiaires de nuit à temps complet. Finalement,

si la direction au CHUS-Bowen injectait des sommes d'argent correctement; plusieurs problèmes seraient résolus à jamais.

Je concède avec vous qu'il peut y avoir des travailleurs négligents, mais cette même négligence ne vient pas plutôt de la direction qui augmente à outrance les tâches de travail. Aussi, pourquoi ici au CHUS-Bowen avons-nous un des plus hauts taux d'absentéisme pour des maladies de toutes sortes.

Je vous rappelle que la majorité des unités de soins au CHUS-Bowen ne possèdent pas de préposés aux bénéficiaires réguliers. Autre fait à noter, les infirmières effectuent des tâches qui ne correspondent même pas à leur vocation première. Vous savez, c'est comme la politique, beaucoup de promesses mais peu et/ou pas de réponse.

Michel Brochu
Préposé aux bénéficiaires CHUS-Bowen

Merci pour la vie

La troisième édition du Relais pour la vie de la Société canadienne du cancer Magog a eu lieu le 11 juin dernier. Grâce aux 375 marcheurs, à nos nombreux commanditaires et à la générosité de nos parents, amis et collègues nous avons amassé 95 000\$ avec vos dons et la vente de 2975 luminaires qui ont éclairés nos pas le long du parcours toute la nuit.

Merci à tous les membres du comité organisateur qui ont travaillé très fort à la réussite de cette activité. Vous avez maintenant 95 000 raisons d'être fiers.

Merci à François L'Écuyer pour avoir accepté d'être notre parrain d'honneur et à tous ceux et cel-

les qui nous ont permis de dépasser largement notre objectif et d'atteindre ce résultat exceptionnel. Un jour nous vaincrons cette maladie, et ce sera aussi grâce à vous.

Et si une nuit représentait une vie! Je vous invite l'an prochain à relever le défi en vous joignant à nous au Relais pour la vie de la Société canadienne du cancer.

Merci à tous, c'est un rendez-vous afin de poursuivre cette lutte contre le cancer.

Sylvie Boulanger, présidente
Relais pour la vie Magog
Édition 2004

Gary Caldwell en réflexion



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Même s'il a été défait à sa première tentative sur la scène politique fédérale, le candidat conservateur Gary Caldwell n'écarte pas la possibilité de se présenter à nouveau lors d'un prochain scrutin, mais estime

qu'une réflexion s'impose sur la pertinence du Parti conservateur du Canada (PCC) au Québec.

«Si les valeurs qui font soi-disant consensus au Québec ne rejoignent pas celles du parti, peut-être que le PCC n'a pas d'avenir au Québec», pense le candidat, qui a obtenu 4577 voix lors du scrutin de lundi soir, soit 10 pour cent des suffrages exprimés dans la circonscription de Compton-Stanstead.

Serein et affable, ce professeur de sociologie aujourd'hui recyclé dans l'agriculture biologique et la politique municipale, en tant que conseiller municipal à

Sainte-Edwidge, rappelle que le PCC a eu bien peu de temps pour organiser sa campagne électorale et que son chef, Stephen Harper, n'est en poste que depuis quelques mois.

Mais au-delà de l'aspect organisationnel, le faible soutien de ce parti au Québec pose la question des valeurs, selon lui.

«Il y a des éléments centraux dans le regard conservateur, comme la responsabilité de la société civile, de l'autorité locale, et la défense du mariage traditionnel. Il n'y a peut-être pas de place pour les conservateurs au Québec, peut-être à

cause d'un certain héritage de l'Église catholique, où on préfère que ce soit l'État, les gros mouvements coopératifs et les technocrates qui prennent les choses en main», illustre-t-il.

«Si je vois que moi, avec mes valeurs, je pourrais représenter les gens d'ici, tant mieux, mais si ce n'est pas du tout dans les préoccupations des gens du Québec, c'est futile de penser me représenter», répond-il, lorsqu'on lui demande s'il envisage d'être à nouveau candidat.

«C'est une possibilité, oui, mais il faut que je trouve réponse à ces questions-là», ajoute-t-il.

M. Caldwell signale qu'il devra examiner plusieurs éléments dans sa réflexion: le détail des résultats de lundi soir dans Compton-Stanstead, surtout en dehors de Rock Forest/Saint-Élie/Deauville, les résultats du congrès d'orientation du PCC à l'automne et les valeurs communes avec le Québec.

«Je suis un peu pessimiste: on s'en remet de plus en plus à l'État, on ne s'en rend pas compte, mais à la longue cela nous asphyxie et on n'aura plus les ressources et les énergies pour que la société perdure», fait-il remarquer.

L'argent du référendum de Brompton va aux jeunes



Luc Larochelle

luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le comité profusion de Bromptonville verse à la maison de jeunes L'Intervalle l'excédent de la caisse qui avait été constituée pour mener la bataille référendaire.

Un chèque de 1000 \$ a été remis à la trésorière de l'organisme pour fermer les livres comptables dont copie a été acheminée au bureau du Directeur général des élections du Québec (DGEQ).

Le comité s'étant employé à défendre l'appartenance à la nouvelle ville de Sherbrooke avait amassé 4850 \$ auprès d'entreprises et de citoyens de Bromptonville.

«Nous avons dépensé 3850 \$ pour couvrir les frais des affiches, de la papeterie et des envois postaux. Il nous restait 1000 \$» a expliqué hier l'agent officiel, Paul Proulx. La loi encadrant le scrutin référendaire autorisait des dépenses allant jusqu'à 29304 \$ à Bromptonville.

D'un point de vue légal, le comité avait trois choix: rembourser les donateurs au prorata de leur contribution, financer une fête pour ses bénévoles ou encore effectuer un don dans la communauté.

«Nous avons dès le départ évalué nos besoins fi-

nanciers autour de 4000 \$. La réponse de la communauté nous a agréablement surpris. C'est la preuve que les gens d'affaires et les citoyens de Bromptonville tenaient à rester avec Sherbrooke. Autrement, nous n'aurions jamais récolté autant d'argent», analyse le président de l'arrondissement, Clément Nault, qui a présidé le comité du non.

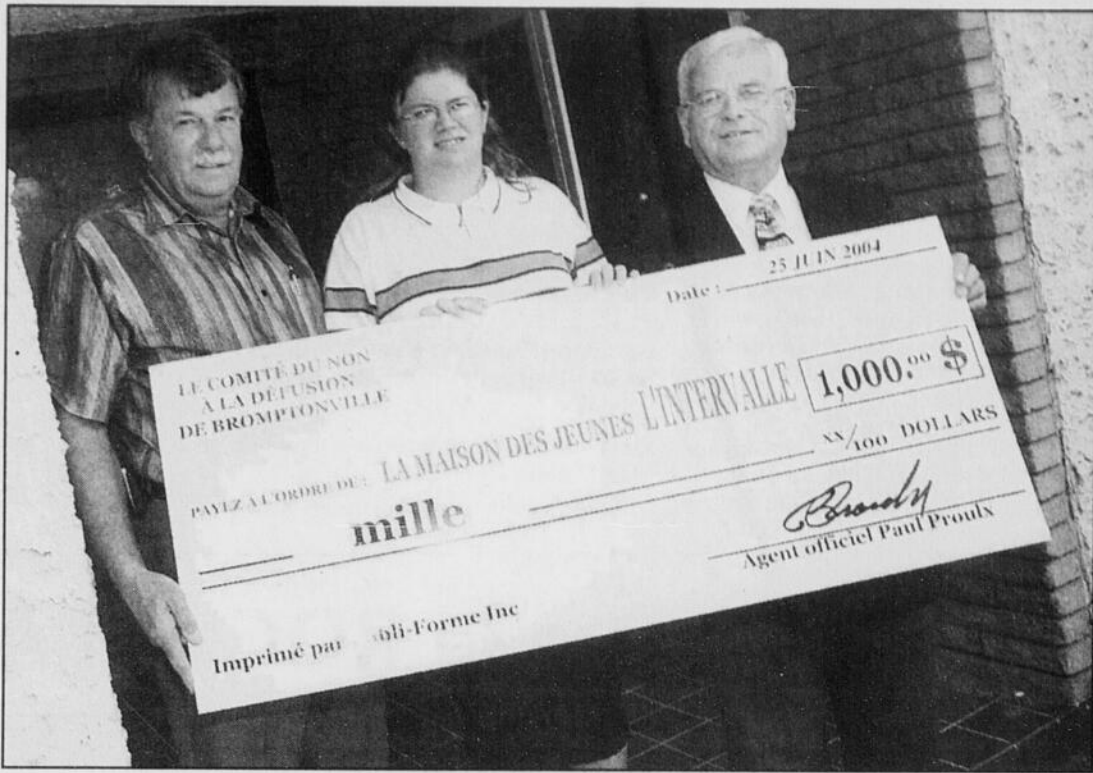
La trésorière de maison L'Intervalle, Chantal Dubé, a pris possession du chèque avec un large sourire.

«C'est vraiment un don surprise pour nous. Nous n'avons pas encore décidé de son affectation mais je crois que les membres du conseil d'administration voudront que l'argent serve à l'organisation d'activités touchant directement les jeunes», d'expliquer Mme Dubé.

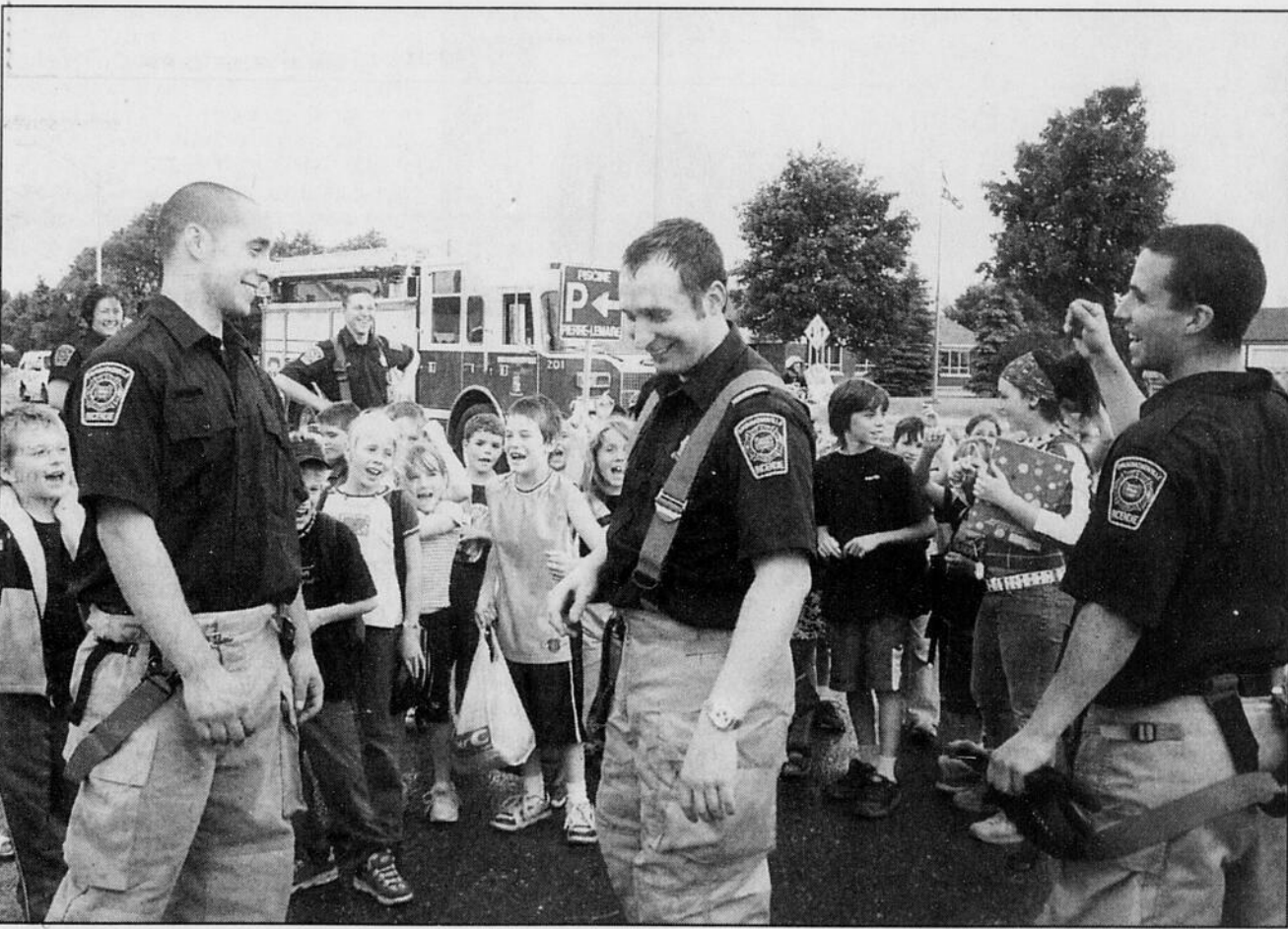
Rappelons que le coordonnateur de la maison des jeunes de Bromptonville, Sébastien Dubois, s'était positionné en faveur de la fusion avec Sherbrooke au cours de la période référendaire, ayant témoigné publiquement de ses convictions.

«La Ville de Sherbrooke nous a beaucoup aidés en supportant le projet de déménagement. Ça paraît sur la fréquentation. À notre ancien local, la fréquentation quotidienne était à peine de trois ou quatre personnes alors que la présence d'une cinquantaine de jeunes dans nos locaux est maintenant régulière», a renchéri hier Mme Dubé.

La maison de jeunes L'Intervalle, qui était auparavant devant l'usine Kruger, est située en face de l'ancien hôtel de ville.



L'agent officiel du comité profusion de Bromptonville, Paul Proulx, et le président de l'arrondissement, Clément Nault, ont remis hier à la trésorière de la maison de jeunes L'Intervalle, Chantal Dubé, un chèque de 1000\$ qui est l'excédent de la caisse amassée pour mener la bataille référendaire.



Jean-Pierre Boisvert, La Tribune

Le sapeur-pompier Mathieu Girouard (au centre) a été acclamé par les enfants à leur retour au Centre communautaire Pierre-Lemaire qui avait été évacué en raison d'une fuite de gaz naturel rapidement colmatée.

Une fuite de gaz vite colmatée à Drummondville



Jean-Pierre Boisvert

jean-pierre.boisvert@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

La fuite de gaz naturel survenue hier matin au Centre communautaire Pierre-Lemaire à Drummondville, nécessitant l'évacuation de près de 200 enfants qui s'y trouvaient, a été colmatée rapidement.

Moins d'une heure après que des employés de la compagnie Les Enseignes André eurent accroché accidentellement un tuyau d'alimentation en gaz naturel sur le terrain appartenant à la ville de Drummondville, à quelques mètres du Centre communautaire Pierre-Lemaire situé au 325 boulevard Saint-Joseph Ouest, des représentants de Gaz Métro et des pompiers du service d'incendie de Drummondville, appuyés par des agents de la Sûreté du Québec, ont autorisé le retour des enfants et de leurs accompagnateurs.

Un périmètre de sécurité avait été érigé par les policiers peu après avoir reçu l'appel vers 9h13 hier matin à l'effet qu'un bris de conduite en terre avait été occasionné par des travaux de pose d'enseigne. «La fuite était importante et

il y a eu des craintes au début. Pour cette raison, nous avons évacué les gens et un périmètre de sécurité a été érigé. Mais finalement il y a plus de peur que de mal», a indiqué le sergent Ouellet, de la SQ à Drummondville.

«On ne prend pas de chance dans ces conditions et les enfants ont été évacués rapidement. Une telle fuite peut être dangereuse lorsque le gaz échappé peut s'engouffrer via les égouts jusqu'à l'intérieur des édifices avoisinants», d'expliquer pour sa part Mathieu Girouard, l'un des pompiers présents. «Mais tout s'est déroulé dans le calme et est revenu à la normale».

Des collègues de ce dernier ont fait tourner l'incident à l'amusement en indiquant aux enfants que c'était grâce à Mathieu Girouard s'ils pouvaient retourner au Centre communautaire. Ceux-ci n'ont pas mis de temps à scander en chœur «Ma-thieu Ma-thieu Ma-thieu» en guise de remerciement!

Par ailleurs, Mme Carole Boies, directrice du Centre communautaire Pierre-Lemaire, s'est dite étonnée de ces travaux de pose d'enseigne, n'ayant pas été avisée, comme c'est le cas d'habitude, par les autorités municipales.

«Un avis n'est pas nécessaire pour des travaux de ce genre», a précisé Claude St-Pierre, des travaux publics de la Ville de Drummondville.

LOTO QUÉBEC		Résultats	
TVA, le revenu des tirages			
Tirage du 2004-06-30			
1 ^{er} numéro	2 ^e numéro	3 ^e numéro	
440372	895949	906182	
25 000 \$	50 000 \$	100 000 \$	
décomposables			
Numéros "Télé"			
221045	438949	425894	
non décomposables			
NUMÉRO BONI 04			
649		Tirage du 2004-06-30	
02	21	31	32 41 49
Complémentaire: 07			
SOYEZ TOUJOURS GENTILS AVEC CEUX QUI JOUENT AU 649			
Québec 49		Tirage du 2004-06-30	
04	14	23	36 39 45
Complémentaire: 46			
Panco		Tirage du 2004-06-30	
06	10	12	14 21 22 24 28 29 30
32	33	38	42 44 45 47 52 55 64
Quintessence		Extra	
Tirage du 2004-06-30		Tirage du 2004-06-30	
3	4	NUMÉRO	
631	3794	991712	
Les modalités d'encadrement des billets gagnants paraissent au verso des billets.			
En cas de départ entre cette liste et la liste officielle de L.Q. cette dernière a priorité.			

La musique est à l'honneur au centre-ville cet été! Rock, classique, jazz, à vous de choisir votre...

petit show, grand concert!

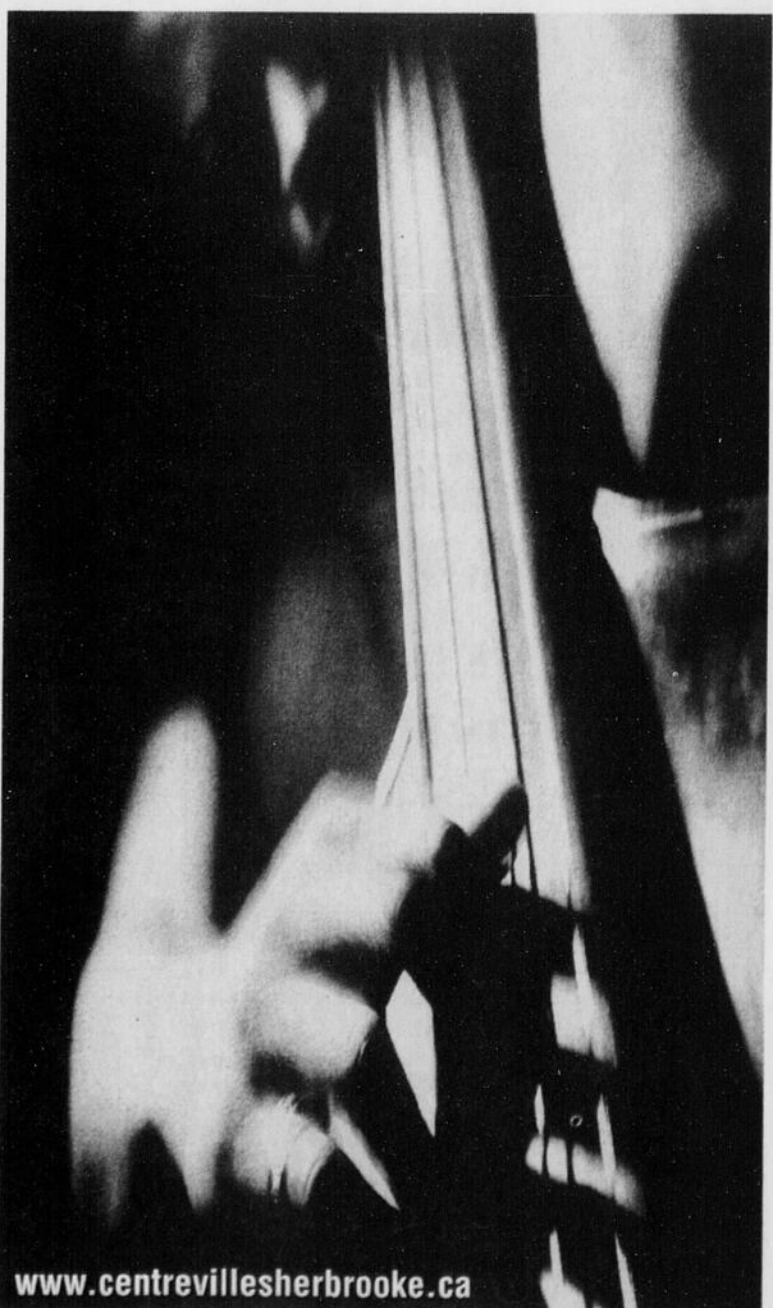
Les Concerts Place de la cité vous feront découvrir des artistes étonnants! Tout l'été, venez célébrer la musique d'ici et d'ailleurs!

Pour connaître les dates et les lieux des différents spectacles présentés cet été, procurez-vous le dépliant détaillant tous les concerts qui animeront la scène extérieure de la Place de la Cité et celle de l'agora Strathcona (face à l'Hôtel de ville)*.

Gardez l'œil ouvert, des petits spectacles seront présentés dans les cafés et bistros du centre-ville. De belles découvertes en perspective!

*Les dépliants sont disponibles dans toutes les Caisses Populaires Desjardins de Sherbrooke et au théâtre Granada.

redécouvrez votre centre-ville
Sherbrooke



www.centrevillesherbrooke.ca

LE CAFÉ Bla-Bla

LE THÉÂTRE GRANADA

LIVERPOOL

STELLA ARTOIS

Le CHUS à la fine pointe de la technologie

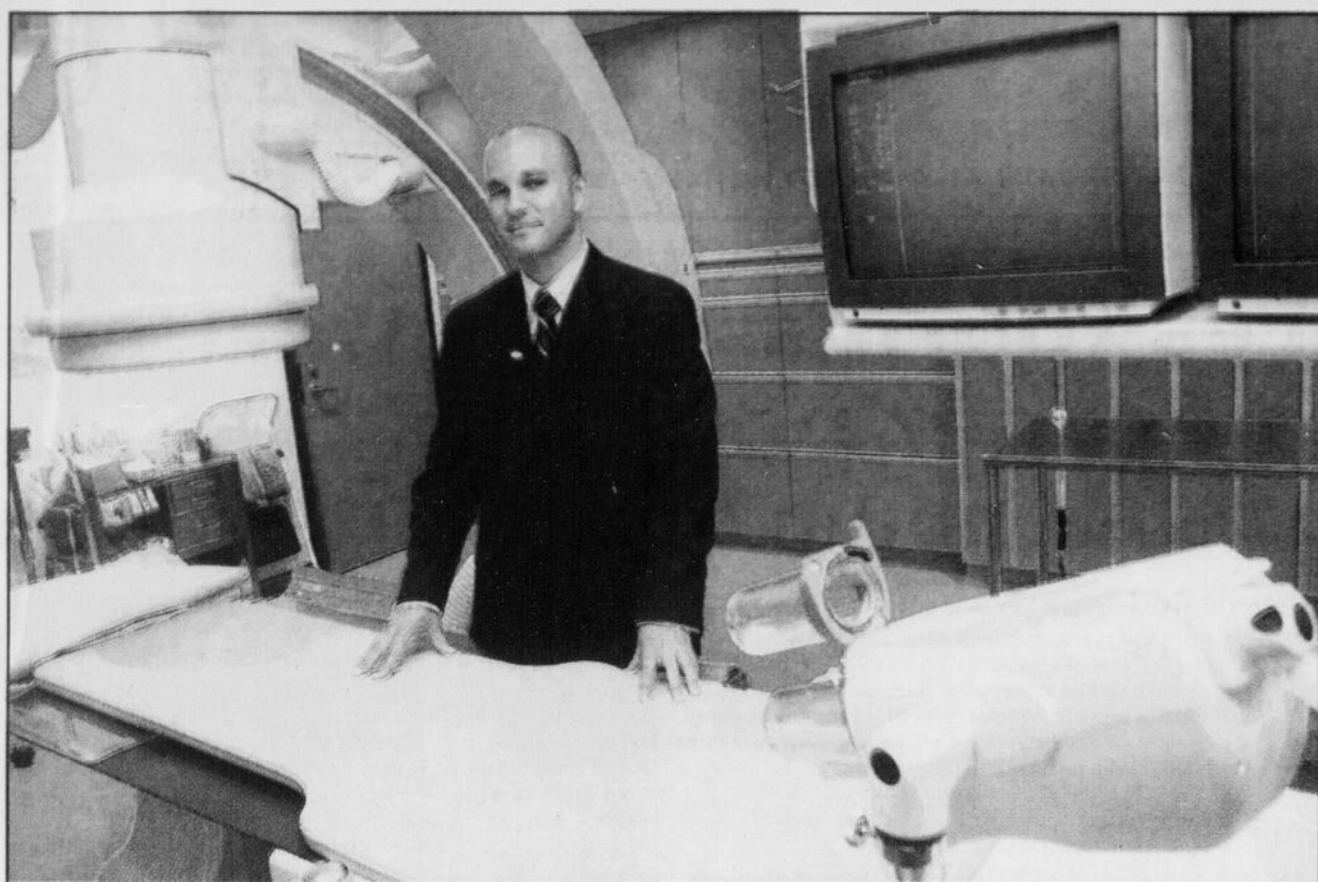


Isabelle Pion
isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Des séjours à l'hôpital moins longs, des diagnostics plus rapides, des examens réalisés de façon virtuelle: le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) bénéficie maintenant des avantages d'équipements ultramodernes en angioplastie. Le personnel a inauguré en grande pompe les installations de cette unité, hier, qui compte notamment une salle unique au Québec. L'acquisition de ces équipements et les travaux d'aménagement représentent un investissement de 6,5 millions de dollars.

L'angiographie est une discipline de la radiologie permettant, en injectant un liquide dans les vaisseaux du patient, de vérifier s'il y a des blocages artériels dans son corps. En cas de blocage, le radiologiste interventionniste peut immédiatement débloquent les vaisseaux atteints; ce traitement se nomme angioplastie. L'appareil d'angiographie permet ainsi de guider ces angioplasties.

« On peut sauver un rein, éviter la dialyse, on peut débloquent à peu près n'importe quelle artère; on peut aussi en boucher. Si une personne saigne au cerveau, on peut déployer une spirale métallique pour boucher l'anévrisme », explique le Dr Andrew Benko, radiologiste interventionniste et responsable du secteur d'angiographie. De plus, dans certains cas, on



Le docteur Andrew Benko, radiologiste interventionniste et responsable du secteur s'angiographie, a expliqué les avantages des nouvelles installations du CHUS.

n'a même plus besoin de faire d'incision sur la peau, ce qui diminue le temps de la convalescence.

L'imagerie en trois dimensions amène

également son lot d'avantages. «Au lieu d'avoir un examen invasif, on peut faire un examen visuel. De façon virtuelle, on peut se faire explorer les bronches»,

donne en exemple M. Benko. Ainsi, dit-il, le patient évite les désagréments reliés à la bronchoscopie, par exemple.

L'équipe du secteur d'angiographie

traite quelque 2080 patients annuellement, et exécute environ 4000 procédures. Aux yeux de M. Benko, il ne fait aucun doute que plus de patients pourront être traités; les scans, dit-il, permettent de faire des diagnostics plus rapides et plus précis. Évidemment, les patients en sortent gagnants; leur qualité de vie s'en trouve améliorée. Si l'on parle d'un pontage comme celui de l'aorte, le patient demeure à l'hôpital au moins une semaine avec la chirurgie conventionnelle. Cependant, une angioplastie de l'aorte avec les appareils actuels peut lui permettre de quitter l'hôpital le soir même!

Le volume de patients traités augmente chaque année depuis 1997, souligne M. Benko.

De la grande visite

Cette unité s'est développée grâce à un partenariat avec la compagnie Toshiba. Le directeur général et le vice-président de la compagnie japonaise étaient d'ailleurs sur place, hier. Le projet s'est concrétisé avec la participation financière du ministère de la Santé et des Services sociaux et la Fondation du CHUS.

Aux yeux du président du conseil d'administration du CHUS, Richard Royer, cette acquisition facilitera également le travail de reconnaissance auprès des médecins et des chercheurs. Le CHUS n'a rien à envier aux autres hôpitaux, assure M. Benko. «On a une équipe de renommée nationale en angioplastie et même de renommée internationale dans le traitement des anévrismes de l'aorte.»

Impasse entre le ROC et l'Agence de développement

Isabelle Pion
SHERBROOKE

Non seulement l'Agence de développement de réseaux locaux de santé et de services sociaux de l'Estrie impose des règles trop strictes aux organismes communautaires, mais en plus elle ne les consulte pas. Las de cette situation et inquiet pour l'avenir, le Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie (ROCE) interpelle directement le premier ministre et député de Sherbrooke, Jean Charest.

Selon la coordonnatrice du ROC, Marie-Andrée Dupont, le message lancé par l'Agence de développement laisse entrevoir d'énormes changements. «Ce qui s'en vient risque de modifier le rôle et la façon de faire des organismes communautaires. C'est peut-être pour cela que l'on n'est pas associé aux travaux. L'agence a une façon de faire que l'on juge totalement inacceptable», indique-t-elle.

Les intervenants partagent également beaucoup d'inquiétudes en raison des procédures de financement. Le ROC déplore que les sommes investies soient rattachées à certaines formes d'intervention, et non à la mission de base des entreprises. Pourtant, assure le regroupement, «13 des 16 agences du Québec ont



Imacom, Jocelyn Riendeau

Le Regroupement des organismes communautaires de l'Estrie tenait une conférence de presse, hier, afin de dénoncer le comportement de l'Agence de développement de réseaux locaux de santé et de services sociaux de l'Estrie dans le dossier du financement des organismes de la région. Ci-dessus, Marie-Andrée Dupont, du ROC, Anne-Marie Poirier, de Naissance Renaissance Estrie, et France Lebrun, du Regroupement des organismes en maintien à domicile de l'Estrie (ROMADE).

décidé d'investir dans le financement à la mission des organismes.» Le ROC en arrive à la conclusion que les organismes communautaires de la province

ne sont pas traités équitablement. Le groupe réclame également la mise sur pied d'un comité de travail formé des deux parties.

Le Regroupement des organismes en maintien à domicile de l'Estrie (ROMADE), à l'instar d'autres organisations, a subi les façons de faire de l'agence, explique France Lebrun, du ROMADE.

«Voici un exemple plus concret. Le ROMADE offre du soutien à Mme Duquette, qui garde sa mère de 82 ans à la maison. Les besoins de Mme Duquette ont augmenté depuis le début, car sa mère est en perte d'autonomie grandissante. Le ROMADE a donc été enchanté d'apprendre que l'agence désirait financer une offre de service. Quand le ROMADE s'est rendu compte des exigences, il a vite déchanté. L'agence ne reconnaissait pas les services déjà offerts à des gens comme Mme Duquette. Les exigences étaient que le ROMADE aille se chercher de nouvelles clientes, augmente le volume de sa clientèle et donne plus de services», résume-t-elle.

Résultat? Dix organismes sur treize ont dû refuser le financement offert par l'agence, selon Mme Lebrun.

La situation est aussi difficile du côté du secteur sécurité alimentaire, explique Anne-Marie Poirier, de Naissance Renaissance Estrie. D'après les chiffres fournis par le ROC, ces organismes sont financés à 32 % du cadre de financement de l'agence. «Cela représente des montants annuels se situant entre 11200 \$ et 37500 \$. S'ils étaient financés à 100% du cadre, les subventions oscillaient entre 27000 \$ et 76 3000 \$», explique Mme Poirier.

Le ROC soutient également qu'une rencontre prévue entre la direction de l'agence et les membres du conseil d'administration du ROC a été annulée à quelques heures d'avis, le 23 juin dernier.

Nous cultivons - Vous récoltez

Bienvenue à la FERME WERA

Plus de 35 ans de fidèle collaboration ensemble!
On cueille nos fraises en famille
Venez les cueillir vous-mêmes!
Tous les jours de 7 h à 19 h
Suggestion : apportez vos contenants

Contenant disponible au besoin

Escompte sur crème

Service rapide et courtois

Membre Reli Richard et Yvonne Wera

562-5938/564-8641
Sans frais : 1-866-564-8641
2 kilomètres du centre de Lennoxville direction Stanstead, jonction des routes 143 et 147

Un mois de juin sans aucun record



Claude Plante
claud.plante@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le mois de juin qui vient de se terminer ne passera pas à l'histoire pour ses records, car nous avons connu 30 jours bien «moyens».

La plupart des données météorologiques fournies par Environnement Canada pour la région de Sherbrooke se situent près des normales.

Seule les chiffres qui concernent les précipitations s'éloignent des moyennes et c'est vers le bas, contrairement à ce qu'on serait porté à croire après un mois si gris, qui rappelait souvent davantage un début d'automne qu'à une fin de

printemps.

La moyenne des maximums a été de 21,7 degrés à Sherbrooke, tandis que la normale se situe à 22,1. À l'autre bout du thermomètre, la moyenne des minimums observés durant le mois a été de 6,8 degrés. La normale pour notre région indique 8,8. Donc, un peu plus froid.

Au chapitre des précipitations, c'est là que l'écart est plus intéressant, mais aussi le plus surprenant. Il est tombé seulement 70,5 mm de pluie. Habituellement, le sixième mois de l'année est davantage pluvieux, avec une normale de 110 mm de pluie.

René Héroux, météorologue chez Environnement Canada, reconnaît que le mois de juin 2004 ne fera pas sa marque pour ses périodes de hautes chaleurs. Nous avons connu deux pointes, les 8 et 9 juin, quand il a fait respectivement 28 et 27 degrés, dit-il.

«Nous n'avons pas eu de 30 ou 32 degrés,

mais les températures se sont maintenues autour des normales. Ça a été un mois de juin ordinaire, lance-t-il. Il n'y a rien qui peut expliquer ça. Ça veut dire que le climat est variable, tout simplement.»

«Pour ce qui est des précipitations, ça explique peut-être pourquoi les gazons sont moins verts foncés qu'en mai...»

M. Héroux reconnaît que juin a fait rager par ses vents forts. Par exemple, le week-end dernier, les vents ont atteint les 30 kilomètres heures. «Le printemps a été venteux et ça a continué en juin. Les forts vents, ça aide à la morosité.»

Toutefois, il ne faudra pas se fier à la météo d'aujourd'hui (de la pluie) pour avoir une idée du temps qu'il fera en juillet. La chaleur et le soleil seront de retour pour les prochains jours; avec des températures égales ou supérieures aux normales, assure M. Héroux.

La route 112 fermée pendant quatre jours

Claude Plante
SHERBROOKE

Les habitués de la route 112 devront prendre note que des travaux viendront compliquer les déplacements à la hauteur du viaduc de la voie ferrée à Ascot Corner.

C'est que cette route des plus passantes sera fermée à la circulation du 5 au 9 juillet inclusivement. Cette fermeture est nécessaire afin de permettre l'installation des poutres dans le cadre des travaux de reconstruction du viaduc, indique un communiqué de la Direction de l'Estrie du

ministère des Transports du Québec.

Durant cette période, des voies de détour, clairement identifiées, permettront aux usagers de contourner le site des travaux.

Pour les automobilistes, le détour se fera via le réseau routier municipal, soit par les chemins Galipeau et Boucher. Les camions seront, quant à eux, détournés par la route 108, via Cookshire et Lennoxville.

Tous les commerces situés sur la route 112 seront accessibles en tout temps, assure-t-on.

Travaux d'arpentage

Par ailleurs, la Ville de Sherbrooke entreprendra des travaux de relevés d'arpentage sur le boulevard Bourque, de l'autoroute 10 à la rue Joyal.

Ces travaux se réaliseront le jeudi 1^{er} juillet et le lundi 5 juillet.

Pour assurer la sécurité, un véhicule de signalisation précèdera les équipes d'arpentage pendant les travaux. Une voie de circulation sera alors monopolisée.

La circulation automobile sur le boulevard Bourque sera ainsi perturbée pendant la durée des travaux.